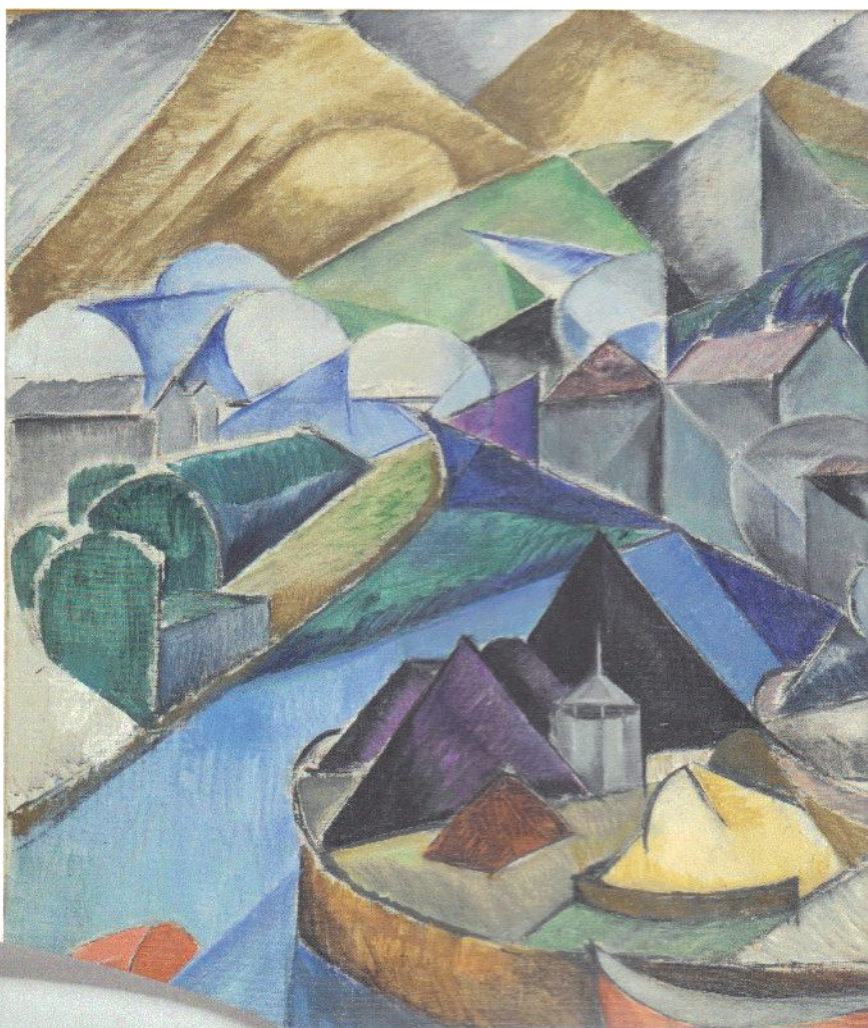


Toujours **plus beaux,**

Art. D'une tête de Bouddha à une peinture de Soulages en passant par une lettre de Baudelaire et des lapins chinois antiques, la Biennale divulgue ses objets de curiosité au Grand Palais.

PAR JUDITH BENHAMOU-HUET

C'est une petite promenade dans l'histoire de l'humanité. La Biennale des antiquaires ressemble à un zapping géant dans l'histoire de ce que l'homme a fait de mieux : l'art. Ses dimensions sont désormais plus modestes, dans l'objectif d'améliorer la qualité de la participation : 86 exposants, depuis l'Antiquité jusqu'à l'art contemporain en passant par la haute joaillerie, sont abrités sous la majestueuse voûte de verre et de métal du Grand Palais. Dans une période de crise morale, le citoyen le plus éclairé du XXI^e siècle



Fontana décorateur

Le musée d'Art moderne de la ville de Paris consacrait cet été une belle rétrospective à l'artiste conceptuel italien star du marché, Lucio Fontana (1899-1968). Dès 1949, il baptisa « Concept spatial » tous ses travaux, dont cette table peinte, un « fixé-sous-verre » rarissime daté de 1952, à vendre 180 000 euros sur le stand de la galerie du Passage. De l'espace dans le salon.

se tourne naturellement vers ce qui a fait la force de ses aînés : la création.

Et sa version la plus fortunée s'empresse d'acquiescer ces témoignages. C'est l'une des explications du spectaculaire succès du marché de l'art à notre époque de doutes. A la Biennale des antiquaires, on achète, mais on admire aussi. Car la spécificité de cette manifestation parisienne tient à l'effort de mise en scène accompli. Cette année, l'écrin de la Biennale est signé Jacques Grange, le fameux décorateur français, connu pour ses intérieurs de collectionneurs, depuis le couturier Yves Saint Laurent jusqu'au mil-

JEAN-LOUIS LOSI - DR

toujours plus rares



Avant-garde russe

De Marie Vassilief (1884-1957), une Russe installée à Paris, on connaît souvent plus l'atelier de Montparnasse, point de rencontre de l'avant-garde, que ses peintures. La galerie Minotaure, spécialiste des talents oubliés, ressort une œuvre cubiste, un paysage d'Espagne réalisé très tôt, vers 1913, à vendre 400 000 euros. Elle devrait attirer les regards de riches Russes.

Légende de samouraï

Du délire décoratif japonais. Jean-Christophe Charbonnier, spécialiste mondial des armures japonaises installé à Paris, présente un chef-d'œuvre. Une armure de la fin du XVII^e siècle décorée de galuchat (peau de requin utilisée plus tard dans l'Art déco) et de laque. Elle porte les armoiries du clan Matsudaira et est à vendre plusieurs centaines de milliers d'euros.



Lapins chinois

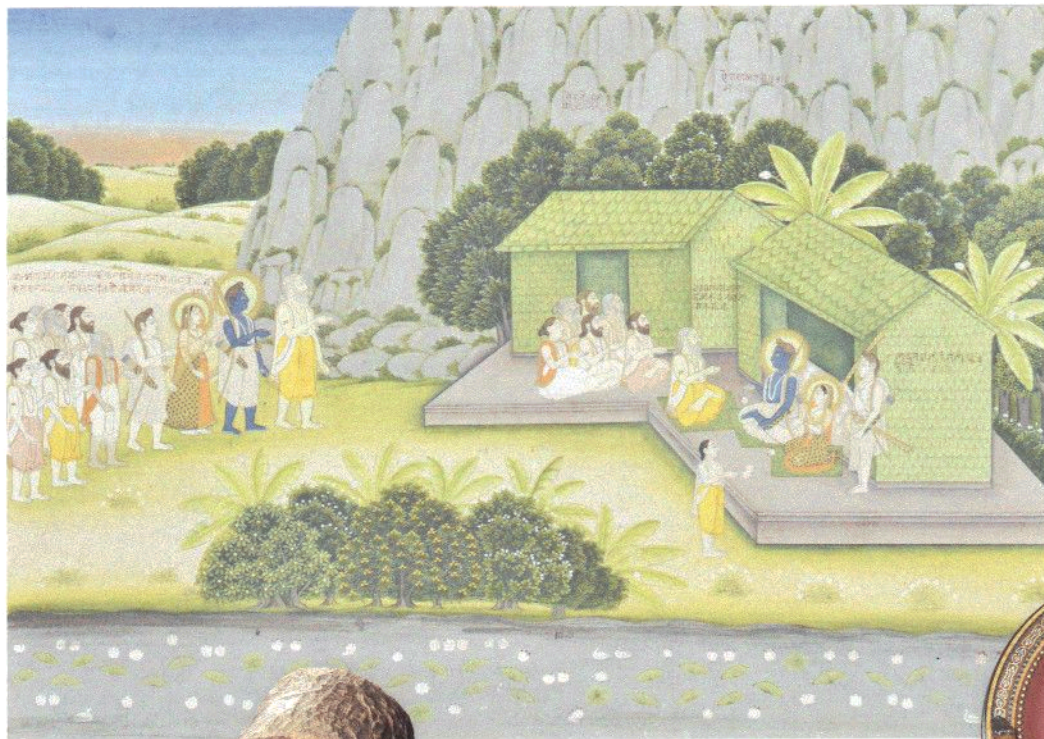
Pour les moins fortunés, ces lapins (1 à 4) en terre cuite de la période Han (206 av. J.-C. - 220 après J.-C.), visibles au stand de Christian Deydier : autour de 2 000 euros.

liardaire américain Ronald Lauder. Pour cette manifestation, il s'est inspiré de l'impression que procurent les jardins de Versailles, afin, dit-il, de lui « donner l'atmosphère très graphique d'un jardin de Le Nôtre ». Résultat : 6 000 mètres carrés d'une moquette à motifs bucoliques, 400 arbres taillés placés dans des vases de style Médicis, 75 bancs copiés de ceux du parc du Roi-Soleil et, au centre, comme un feu d'artifice, une fontaine avec son jet d'eau. Le grand jeu à la française pour faire rêver dans ce mini-musée imaginaire sans frontières de temps ni d'espace, comme le préconisait André Malraux ■

VINCENT GIRIER DUFOURNIER (X 2)

Biennale des antiquaires

Grand Palais, du 10 au 21 septembre. Entrée : 30 euros. De 11 heures à 20 heures. Nocturnes jusqu'à 23 heures jeudi 11, mardi 16 et jeudi 18 septembre. Fermeture à 19 heures le dimanche 21 septembre, www.sna-france.com.



Epopée indienne

C'est l'histoire d'un avatar du dieu Vishnou qui visite l'ermitage du sage Bharadwaja. Une bribe de la grande épopée indienne du « Ramayana » mise en image au début du XIX^e siècle à Jaipur. Format imposant, bon état de conservation, préciosité des détails. Elle est proposée 20 000 euros par la galerie Kevkorian.

Fétiche puissant

Le stand de Bernard Dulon propose l'objet qui devrait ensorceler la Biennale. Il a été fabriqué au sein de l'ethnie Kongo (de la République démocratique du Congo) : un fétiche à clous de 1 mètre de hauteur qui servait de médiateur entre les ancêtres et le village. Chaque clou est symbole d'un vœu. Rarissime dans ce format. Prix : autour de 3 millions d'euros.



Fauteuils anglais

Le goût actuel pour les arts décoratifs va aux objets précieux et singuliers, tels ces deux fauteuils du XIX^e siècle présentés par la galerie Aaron. Fabrication anglaise pour le marché suédois en palissandre massif, marqueterie d'étain, à décors de têtes de lion. Très chic. 140 000 euros la paire.

